

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX — N° 43 — VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2009

## LE MERLE MOQUEUR

Elle a beau avoir la grosse tête,  
quand Martine Aubry  
fait l'autruche, ça se voit. ●

À LIRE SUR  
[communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

Débats de la FASE  
à la Fête de l'HumA :

→ [A crise globale,  
réponse globale](#)

→ [Le tournant Obama ?](#)

Engagés dans le siècle :

→ [A voir et écouter :  
le désir de philosopher](#)

→ [A lire : La liberté  
nous aime encore](#)

## CERISES SUR VOTRE BOITE MAIL

Pour recevoir *Cerises*  
chaque semaine,  
merci d'envoyer un message à :  
**[contact.cerises@gmail.com](mailto:contact.cerises@gmail.com)** »  
en indiquant vos noms,  
prénoms, ville et département et  
l'adresse électronique à  
laquelle vous souhaitez  
recevoir *Cerises*.

## Ne tournons pas autour du pot

**L**a crise est profonde et ses effets désastreux vont s'installer dans la durée, notamment pour les plus fragiles. Il n'y a pas de question plus urgente que celle de savoir comment en sortir. À gauche, il n'y a que deux grandes options possibles : l'option social libérale, qui se contente de politiques d'accompagnement du désordre libéral, en versant du baume sur les plaies ; ou l'option transformatrice, qui appelle une rupture franche avec près de trente ans de capitulation devant le marché.

Si on fait le premier choix, on cherche à créer des majorités qui s'ouvrent plutôt vers le flanc droit ; si on choisit le second, il est fondamental de stimuler les forces critiques en les regroupant, pour contribuer à des victoires authentiques. N'allons pas nous cacher derrière nos petits doigts : le Parti socialiste est plutôt attiré aujourd'hui par la première solution ; il vient encore de le montrer au Parlement européen, en s'abstenant lors de l'élection du nouveau président de la Commission.

Si l'on veut participer à forger une alternative politique – plutôt qu'une alternance –, discuter avec les responsables socialistes ne suffit pas : il faut une dynamique politique qui conteste la domination social libérale sur la gauche.

Sur le plan électoral, ce rapport des forces s'exprime au premier tour des scrutins. Et depuis que le PCF s'est affaibli au point de ne plus être une force capable de peser à elle seule, la clé de ce premier tour est la convergence ou l'éparpillement des forces de la gauche d'alternative. Tant que l'autre gauche est dispersée, c'est la gauche d'adaptation qui donne le ton.

La question posée pour le scrutin des Régionales est que s'unissent au premier tour toutes ces forces : le PCF, la Fédération, le PG, le NPA, Gauche unitaire, d'autres probablement dont des socialistes et des écologistes en rupture de ban... Et pas seulement des partis : des citoyens issus de forces non partisans, associatives, syndicales, culturelles...

Au second tour, il s'agira en fusionnant les listes de gauche de battre la droite et de l'empêcher de refaire main basse sur les régions. En cas de victoire de la gauche, faudra-t-il que les forces de l'autre gauche aillent dans les exécutifs ? Cela se discute et cela ne peut être un préalable.

Cette position est d'ores et déjà celle de la Fédération pour une alternative sociale et écologique. Elle est celle du Parti de gauche. Les discussions de la Fête de l'Humanité montrent qu'elles pourraient recueillir un large assentiment des militants communistes. Et le NPA semble étudier cette possibilité.

Dans les régions, les uns et les autres ont commencé à se réunir, avec la volonté de réussir enfin la dynamique qu'ils savent tous nécessaire pour que les actes unitaires suivent les paroles unitaires. L'urgence est là.

● GILLES ALFONSI

# Les nouveaux cours de la politique internationale des Etats-Unis

Après l'important discours du Caire, Barack Obama vient de renoncer à l'installation du bouclier antimissiles et devrait rendre publiques prochainement ses propositions pour la résolution du conflit israélo-palestinien. Denis Sieffert et Jean-Paul Hebert analysent les évolutions de la politique internationale et militaire de la nouvelle administration...

## Obama rompt avec l'idéologie du « choc des civilisations » Denis Sieffert

**A** la question « la politique internationale de Barack Obama marque-t-elle un tournant? », je réponds « oui » sans hésiter. Nous verrons un peu plus loin les limites de ce tournant. Mais une chose est certaine: Obama rompt avec l'idéologie du « choc des civilisations ». Il suffit pour s'en convaincre d'analyser son discours du Caire, début juin. D'abord, il s'adresse « *aux musulmans* ». Cela lui a été reproché y compris chez certains de nos amis politiques, au nom de la laïcité. Moi, je pense qu'il s'adresse aux peuples là où ils sont. L'alternative aurait été de s'adresser aux dictateurs arabes ou aux faux démocrates. Ensuite, il ne parle plus de « terroristes ». Enfin, et peut-être surtout, il replace au centre de la conflictualité internationale la question palestinienne. A ce sujet, il accomplit un acte politique important en demandant à Israël le « gel de la colonisation ». Certes, cela ne peut satisfaire les Palestiniens. Pour créer un Etat fiable et souverain, il faut évidemment le démantèlement des colonies. Mais, le seul fait de replacer la colonisation au centre du conflit, alors que depuis tant d'années, c'est le « terrorisme palestinien » qui est désigné comme cause de tout, est déjà très important. Cela a d'ailleurs conduit à une tension réelle entre les Etats-Unis et Israël. Une tension aggravée par le grave différend qui oppose les deux pays dans leur approche de la question iranienne. Israël pousse au « crime ».

Avec d'ailleurs l'appui de la France. Il s'agit de provoquer une guerre avec l'Iran pour permettre à Israël de demeurer la seule puissance nucléaire du Proche-Orient, et éventuellement pour créer une situation telle que le transfert de nombreux Palestiniens hors de Cis-jordanie passera à l'arrière-plan. Mais, sur cette question, les Etats-Unis n'ont pas les mêmes intérêts. Ils n'ont aucun intérêt à un embrasement général. Ils savent que la seule riposte possible pour l'Iran serait de s'attaquer aux ressources pétrolières de la région, ce qui produirait notamment un désastre économique. A propos du nucléaire, il faut relever une autre manifestation du tournant américain: la déclaration de la secrétaire d'Etat adjointe, le numéro deux de la diplomatie américaine, Rose Goetmøeller, qui n'a pas hésité à demander à Israël de ratifier le traité de non-prolifération nucléaire. Une déclaration d'autant plus forte qu'Israël n'a jamais reconnu posséder l'arme nucléaire.

Voilà pour le tournant. On objectera qu'il est pour l'instant limité aux mots. Mais les mots constituent le premier des actes politiques. Pour le reste, il ne faut pas se faire d'illusions. Obama est président des Etats-Unis. Il ne s'attaquera pas à ce que j'appelle « l'os » des intérêts américains. Il réaffirme à sa manière la doctrine Monroe de volonté de mainmise sur tout le continent américain. On le voit par son refus d'intervenir pour le rétablissement au pouvoir de Zelaya au Honduras. Marie-Agnès Combesque (qui vient d'intervenir dans la salle) a raison de souligner que le retrait d'Irak, s'accompagne d'une installation durable d'entreprises étasuniennes dans le pays. Retrait militaire d'un côté, occupation économique de l'autre. Et il y a l'Afghanistan où une guerre qui s'intensifie fait, en définitive, le jeu des talibans. Et puis, il y a la volonté de regrouper le « camp atlantique » sous la bannière de plus en plus large de l'Otan, véritable gendarme du monde. Même au Proche-Orient, il n'est pas sûr qu'Obama aille très loin. Va-t-il passer à l'acte pour faire plier Israël? On aura une idée de cela quand le document préparé actuellement par George Mitchell, son envoyé spécial dans la région, sera rendu public, dans les prochaines semaines. Mais on peut craindre que l'affaire se referme comme un piège sur les Palestiniens. Comme avec Clinton à Camp David, en juillet 2000. Imaginons qu'Obama propose une Palestine encore amputée d'une partie de ses terres, au nom du fait accompli et de l'irréversibilité de certaines colonisations. Les Palestiniens seraient contraints de refuser une « nouvelle offre de paix généreuse ». Et de nouveau, tout le monde les désignerait comme des irascibles. La rupture, indéniable, avec l'idéologie du « choc des civilisations », est donc loin de régler tous les problèmes. ●

**Denis Sieffert** est Directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Politis*. Il a publié *La nouvelle guerre médiatique israélienne* (2009).

## Constances et ruptures chez Obama par Jean-Paul Hébert

**C**onsidérez-vous qu'en matière de politique internationale, Obama effectue une rupture avec les politiques de ses prédécesseurs ?

Il y a du neuf et il y a du vieux dans la politique d'Obama. Incontestablement, Obama effectue une rupture avec celle conduite par Bush junior ces huit dernières années. Bush était un évangéliste fondamentaliste entouré de néoconservateurs. Leur doctrine était celle d'un monde divisé entre forces du bien et celles du mal. Avec ceci il y a une rupture totale. Obama, considère ses partenaires ou ses adversaires comme des politiques qu'il faut analyser avec qui il faut négocier. Sans remettre en cause le rôle impérial des Etats-Unis, il fait place au multilatéralisme, dialogue avec ses alliés et avec le monde arabe, en particulier. C'est cette nouvelle approche qui prévaut notamment avec l'Iran, considérée comme un acteur politique et non comme le représentant du mal sur terre.

**En matière de désarmement nucléaire, Obama semble vouloir prendre l'offensive et propose une nouvelle étape de désarmement nucléaire à la Russie tandis qu'il renonce à installer le bouclier antimissile...**

Dans ce domaine, il faut davantage parler de continuité avec des évolutions initiées avant lui. Ce mythe du bouclier infailible est constant dans la doctrine américaine. Obama ne le remet pas en cause mais a ouvert une faille en demandant que ses effets soient démontrés (combien ça coûte et à quoi ça sert).

En ce qui concerne le désarmement nucléaire lui-même, dès janvier 2006, Henry Kissinger et trois autres anciens secrétaires d'état écrivait ensemble un article pour souligner que le nu-

claire militaire était actuellement le plus grand des dangers. Les deux plus grandes puissances nucléaires possèdent des arsenaux sans mesure sensée, de quoi détruire plusieurs fois la planète... L'objectif affiché par l'administration américaine serait de faire passer de 15 000 à 1 200 le nombre de têtes nucléaires.

**Ce serait une véritable rupture !**

Pas au sens où on pourrait l'espérer. Les Etats-Unis mettent fin à des programmes d'affrontement avec les pays de l'Est pour s'engager davantage dans le développement de nouvelles armes. Plutôt que de désarmement, il faut parler de transarmement. En fait cette baisse des armements nucléaires classiques libérerait des sommes considérables pour la mise au point, la fabrication de nouvelles armes, miniaturisées, guidées à distances... Les drones constituent une sorte d'emblè-

***Les Etats-Unis mettent fin à des programmes d'affrontement avec les pays de l'Est pour s'engager davantage dans le développement de nouvelles armes miniaturisées, guidées à distances...***

me de ces nouvelles armes : ce sont de petits avions largueurs de bombes... mais sans conducteurs. Vont coexister les vieilles armes avec les armes nouvelles adaptées aux nouvelles formes de conflit. L'objectif est de construire des armes pour les nouvelles guerres.

**Qu'entendez-vous par « nouvelles guerres » ?**

Les guerres du XX<sup>e</sup> siècle ont engagé d'énormes bataillons, duraient longtemps et consommaient beaucoup d'armes de moyenne complexité technologique. Les nouveaux conflits dans lesquels s'engagent les Etats-Unis

**Jean-Paul Hébert** est ingénieur de recherche à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il est directeur du Centre Interdisciplinaire de recherches sur la paix et d'études stratégiques (CIRPES), présidé par Alain Joxe. Il a publié *Le débat stratégique sur l'armement 1992-2005*, au Cahier d'études stratégiques N°38-39.

sont de très haute intensité et dans une durée limitée. Ils engagent moins de moyens en quantité mais les armes sont très sophistiquées. On l'a vu avec la dernière guerre du Golfe.

Les drones ne sont plus des compléments mais le pivot de la guerre. Ils coûtent des sommes folles. Le Sky Warrior vaut deux fois le prix d'un F 35 (l'avion de combat à venir de l'armée américaine). Ils effectuent des repérages, tuent à distance. Nous ne sommes plus dans un affrontement visuel mais à distance et avec le moins de soldat engagés possible. D'une certaine manière si cela a un sens, on peut dire que la guerre se déshumanise, se dépolitise.

**Cela reste malgré tout le fait de décision politique...**

Bien sûr que le faire ou non, la guerre reste une décision politique. Mais la conduite de la guerre s'automatise de plus en plus.

**Le retrait des missiles en Europe de l'est, sortie d'Irak notamment vont-ils se traduire dans une réduction du budget militaire des Etats-Unis ?**

D'une certaine façon, oui avec la réduction des sommes engagées pour la guerre en Irak et en Afghanistan. Mais le budget global de défense, lui, ne va pas baisser, et même un peu augmenter pour cette modernisation des armements.

Contrairement à celui de la France ou celui de l'Angleterre (autour de 32 milliards d'euros, chacune), le budget américain de la défense peut connaître de grandes variations. Mais ces variations sont surtout liées au cycle de renouvellement des armes ●●●



●●● et moins à des inflexions politiques. Ainsi entre 1989, point bas des dépenses militaires et 1999, point haut, le budget a varié de 150 milliards. Et la reprise de l'augmentation des dépenses militaires américaines a eu lieu dès 1999 sous Clinton et non pas sous Bush junior

**Obama a-t-il les bases politiques pour réussir ces objectifs ?**

En matière d'armement, sa politique relève d'un certain consensus. Il parvien-

dra à ses fins sans problème majeur. Concernant sa politique internationale, en particulier au Proche-Orient, on verra. Obama est l'objet, en Israël, d'une campagne furieuse contre ses positions de la part des journaux, des sites internet. Le gouvernement quant à lui cherche à biaiser. Mais les Etats-Unis restent le principal soutien d'Israël. Ils apportent chaque année près de 3 milliards de dollars d'aides militaires à Israël! Ils ont de forts moyens de pression. Mais la bataille politique sera rude.

Concernant les autres pays du monde arabe, Obama a des « arguments » qui peuvent être entendus et permettre de restaurer les relations. Son discours du Caire trouve les mots de la reprise du dialogue. Il s'accompagne d'offre pour la Turquie de s'équiper de batteries de missiles Patriot ce qui est une forme « atténuée » de défense anti-missiles. Et qui est surtout un geste d'apaisement vis-à-vis de la Russie comme de l'Iran par rapport à la défense antimissile proprement dite. ●



Photographies prise notamment au stand commun de la Fédération et des communistes unitaires lors de la Fête de l'Humanité par Bruno Mortier

## Cher matricule DYDO 5403,

J'ai bien lu ta lettre à Didier Lombard, PDG de France Télécom dans *l'Humanité* du mardi 15 septembre 2009. C'était mon anniversaire ce jour-là, mais j'étais content qu'il soit un peu à la fête celui-là avec ton courrier. Tu n'y vas pas avec le dos de la main morte : « Avec les PDG qui vous ont précédé, MM. Bon et Breton, vous avez planifié, programmé avec des juristes, des experts, des consultants, des organismes de formation pour cadres une politique de management et organisationnel pour mettre sur les rails du capitalisme pur et dur notre entreprise. » Tu aurais pu enlever les adjectifs « pur et dur » tout de même. Ou plutôt les accoler au mot « management. »

Je comprends ton écœurement : c'est un peu raide comme nom Lombard. A Paris, j'habite la rue qui le porte au pluriel : la rue des Lombards. Heureusement, c'est une rue jazzy, avec un club sympa, vestige des années sans souci et de la création sans entraves. Entre 1280 et 1340, c'était la rue des banquiers provenant du nord de l'Italie, peu scrupuleux, voués à la pratique du commerce de l'argent et qui s'étaient emparés d'un trafic lucratif avec des taux d'intérêts élevés. Autres temps, mêmes mœurs : en 2009 le taux de rémunération des actions, le versement des dividendes aux actionnaires polluent les places publiques et intoxiquent la vie de tous. Ton Lombard à toi est un capitaliste du même bois. De ceux qui connaissent le prix de tout et la valeur de rien. On ne se refait pas. Il ne faudrait cependant pas que ce patron nous occupe trop l'esprit. Arriver à faire sans lui, sans eux, sans cette aristocratie économique et sociale qui sape la société et ses services publics, ça nous libérerait. Que je me présente. Je suis le matricule 190 94C. Aussi tu ne m'en voudras pas si, entre gens de chiffres différents mais du même monde, je te tutoie. Je ne suis pas à France Télécom, mais c'est tout comme. Je suis cadre dans une grande entreprise passée du service public 100 % nationalisé au CAC 40, fusionnée avec un groupe privé, qui fait la guerre économique aux uns et aux autres, les yeux rivés sur le cours de son action.

Comme il faut six ou sept ans pour détruire un service public, tu as avec tes collègues, une longueur d'avance sur moi avec les miens... Que je te dise néanmoins ce qui est de moins en moins supportable chez nous. C'est d'abord le travail maltraité et mal traité, regardé comme un coût. C'est la logique de gestion de femmes et d'hommes passés au seul scanner de leurs performances et de leur comportement. C'est le travail de moins en moins éprouvant, à l'inutilité sociale grandissante. C'est la perte de sens et de reconnaissance. C'est la logique d'actionnaires privés qui se gavent en augmentant les tarifs sur le dos des usagers, quand un nombre grandissant de ces derniers ne peuvent plus payer. Ce sont les restructurations, les filialisations, les primes individuelles qui aggravent les inégalités sociales et salariales dans toute la société comme au sein de l'entreprise.

Ce qui est de moins en moins supportable, c'est l'autoritarisme et les pratiques de culpabilisation/intimidation vis-à-vis de ceux qui pensent autrement et relèvent la tête. C'est la propagande quotidienne, l'achat de pages de journaux vantant les résultats financiers, c'est une pensée unique martelée en interne dans une novlangue infantilissante. C'est le culte du marché, le dogme, distillé chaque jour, de la seule concurrence, cette fée magique envahissant tout.

*Ce qui est insupportable ce sont les activités dimensionnées par le bénéfice qu'elles peuvent rapporter aux actionnaires, c'est la*

*recherche industrielle réduite à une « vitrine technologique » et des « show room éphémères ». C'est la recherche exploratoire sabotée comme si l'on avait découvert l'électricité ou la gazéification en faisant des études sur l'amélioration de la bougie. Ce sont des laboratoires, biens publics construits patiemment, rasés. Ce sont des plateaux clientèle pressurés avec des salariés mis en compétition dans des jeux d'un autre temps pour vendre à tout prix des contrats. C'est cette oligarchie de dirigeants d'entreprises, de détenteurs de capitaux et de stock-options, de barons responsables de « business units », courtisans avec le PDG mais brutaux et antisociaux avec leurs « subordonnés », de politiciens et d'économistes, payés à prix d'or pour vanter, dans des conférences internes, le libéralisme et les augmentations de salaires de directeurs.*

*Ce qui est insupportable, c'est le fantasme patronal quotidien exigeant des salarié-e-s qui exécutent ou savent tout sur tout, mais ne doivent pas penser. Ce sont ces agapes auxquelles le peuple travailleur et obéissant est convié, invité à se prosterner devant les spoliateurs, à regarder de loin ces petits pactoles entre amis du même monde. C'est la gabegie des opérations de communication. On nous répète aujourd'hui à longueur d'antenne que ces suicides dans ta taule, c'est un problème spécifique à France Télécom. Tu comprends, j'en suis certain, ce que valent les explications de ces gens-là. Hier on nous racontait que ces salarié-e-s avaient d'abord des problèmes personnels, que ces suicides avaient des causes extérieures à l'entreprise. Tu sais comme moi le commun d'ici et d'ailleurs : au centre de recherches de Renault à Guyancourt<sup>(1)</sup>, dans des commissariats de police, à la centrale nucléaire de Chinon<sup>(2)</sup> à EDF...*

Tiens une anecdote avant de te quitter. A Chinon justement. Le 21 août 2004 un technicien de 49 ans a mis fin à ses jours en se jetant sous un train à proximité de son travail. La Caisse Primaire d'Assurance-maladie de Tours avait considéré qu'il y avait « un lien direct et essentiel avec son activité professionnelle », que ce suicide relevait d'une « maladie professionnelle ». Qu'à cela ne tienne. EDF a contesté et saisi le Tribunal des Affaires de Sécurité Sociale. Car pour l'avocat patronal Philippe Toison : « Tout suicide est un choix personnel. EDF n'est pas capable de dire quels éléments peuvent expliquer de tels gestes ». Las ! Le tribunal a confirmé la décision initiale de la CPAM et a débouté EDF. Il a confirmé que le suicide était bien dû à son travail contrairement à ce que soutenait l'employeur.

Dans quinze jours, je te parlerai des « cellules d'écoute », de la « gestion du stress » ou de « comment isoler les personnes à risque ? » Je pense que nous nous comprendrons. En attendant, j'espère que tu m'écriras et que tu ne vas pas en prendre pour ton matricule. A bientôt et fraternellement.

● **Philippe Stierlin – matricule 190 94C**

(1) Renault : trois suicides sur le lieu de travail (juill. 2005, oct. 2006 et janv. 2007.) Fév. 2007 : un 4<sup>e</sup> salarié se donne la mort en laissant des écrits incriminant la pression subie au sein de son entreprise — source : Alternatives Economiques – n° 271 – juillet 2008 Renault : des voitures à (mal) vivre.

(2) EDF : centrale de Chinon – selon la CGT citée par LCI (3 mars 2007) et Libération (6 mars 2007) : un suicide en août 2006, un autre en octobre de la même année, puis un troisième le 27 février 2007. Ces trois suicides font suite à celui de Dominique Peutevynck survenu en août 2004.



## Rendez-vous, ateliers.

Le NPA a proposé aux autres forces de la gauche de transformation de se retrouver dans les prochains jours pour un rendez-vous sur les politiques de ruptures dans les régions. Le PG et la FASE ont d'ores et déjà donné leur accord de principe, et il semble que le PCF s'apprête à y participer également. Du côté du Front de gauche, difficile de savoir si les Ateliers proposés pour début octobre par le PCF seront organisés par lui seul ou avec le PG et Gauche unitaire. L'hebdomadaire *Communistes* continue de parler d'ateliers du Front de gauche s'adressant y compris au Parti socialiste tandis que le PG affirmait au lendemain de la fête de l'Humanité que « *le Front de gauche ne tiendrait pas d'ateliers avec le PS* ».

## Seul candidat en lice, Barroso

a été réélu mercredi 16 septembre à la tête de la Commission européenne. L'ancien Premier ministre portugais a recueilli 382 voix sur 718 participants au vote (et 736 eurodéputés au total). 219 eurodéputés ont voté contre. Il y a eu 117 abstentions. Si son score est inférieur à celui qu'il avait obtenu pour son premier mandat en juillet 2004 (413 pour), il a dépassé la majorité absolue, alors qu'une majorité relative était suffisante pour assurer son élection. Jose Manuel Barroso a ainsi pu se féliciter de « *l'énorme confiance* » qui lui a été accordée. L'essentiel des pour est venu de la première formation au Parlement européen, les conservateurs (265 élus), auxquels se sont ajoutés les conservateurs eurosceptiques. Les socialistes (184 élus) ont été nombreux à appliquer la consigne de leur président Martin Schulz en faveur de l'abstention. Les votes contre comprennent entre autres les Verts (55 élus) et la gauche radicale (35 élus).

## Bouches-du-Rhône.

A l'initiative des Alternatifs, de la FASE, de la Gauche Unitaire, du NPA, du Parti de Gauche, du PCF et des Verts 13, un Forum public de la gauche de transformation sociale et écologique se tiendra le 24 octobre prochain à Marseille. Les organisateurs ont notamment communiqué : « *Face aux attaques qui se profilent dans notre pays (destruction de la Poste comme service public emblématique de l'égal accès de tous aux droits élémentaires, réforme antidémocratique des institutions, multiplication des atteintes aux droits et aux libertés publiques, allongement de la durée de cotisation pour la retraite, travail du dimanche...) et aux urgences planétaires (réchauffement climatique, déséquilibres Nord/Sud, épuisement des ressources), nous avons la volonté de travailler ensemble, de rechercher des convergences d'analyse et d'action, de mettre en débat les alternatives que nous proposons au modèle économique actuel. Ce forum sera, dans notre département, un premier pas dans ce sens* ».

## La Défenseure des enfants

vient – à travers la lecture de deux projets de loi approu-

vés par le Conseil des ministres du 9 septembre - de découvrir que le gouvernement a décidé de supprimer le Défenseur des enfants. Alors qu'il s'agit d'une autorité indépendante chargée spécialement de défendre et de promouvoir les droits des enfants, le gouvernement entend diluer ses missions au sein du « Défenseur des droits ». Dominique Versini, dont le mandat court jusqu'en 2012, demande au Gouvernement « *d'explicitier sur la base de quelles logiques il a pris la décision de supprimer à mi-mandat une autorité indépendante de la République en charge de la défense et de la promotion des droits de l'enfant dont le travail est reconnu unanimement en France et à l'étranger* ». Elle considère que « *la suppression du Défenseur des enfants sous la forme décidée par le Gouvernement marque un recul dans le respect des droits fondamentaux des enfants et va à l'encontre des préconisations du Comité des droits de l'enfant des Nations Unies qui, dans son rapport du 22 juin 2009, a demandé au Gouvernement de continuer à renforcer le rôle du Défenseur des enfants* ».

## Burqa (suite).

La Mission parlementaire sur le port de la Burqa, animée par André Gérin et Eric Raoult, a organisé le 9 septembre une série d'auditions. Selon le compte rendu diffusé par le Député du Rhône, la « *lente montée du problème* » a été obérée par la « *repoussante idéologie lepéniste* » : « *de nombreuses consciences de ce pays étaient tétanisées à l'idée de passer pour intolérantes. Au nom de quoi elles ont toléré l'intolérable* ». Mettre sur le dos des mobilisations antiracistes et antifascistes la responsabilité du développement – à démontrer – de l'usage de la Burqa : terrain glissant. Mais nous sommes là dans la continuité des écrits d'André Gérin dans son livre *Les ghettos de la République* : « *Il est inquiétant de voir de plus en plus de femmes dissimuler entièrement leur visage. Cela heurte la conscience sociale publique. Où est-on pour que certaines citoyennes françaises en viennent à déambuler totalement dissimulées aux autres? Et comme maire je me demande s'il est bien légal de se promener complètement dissimulé. Après tout, qu'est-ce que cela pourrait cacher?* ». Au moment où il faudrait poser politiquement le problème de la domination masculine et de l'emprise de la religion, nous avons là une réaction xénophobe. Prenons garde à ne pas confondre le combat pour l'émancipation des femmes et pour le meilleur de la République, et les manipulations sécuritaires, où les « victimes » sont condamnées comme des coupables.

Cerises est édité  
par les Communistes unitaires  
[contact.cerises@gmail.com](mailto:contact.cerises@gmail.com)

Noyau: Gilles Alfonsi  
Queues de Cerises: Michèle Kiintz,  
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
Amaud Viviant, Julien Alapetite